

Rhéteurs à l'écoute L'histoire de la paix Nathaniel Williams

La constitution des USA recèle une racine inconnue de la démocratie au-delà de l'héritage hellénique. Elle nous renvoie à une source de paix ensemble, au-delà de l'utopie et de l'idéologie.

Des jeunes gens se sentent souvent flattés, lorsqu'on les appelle idéalistes. C'est une désignation, qui ne renvoie à rien d'autre qu'à la simple foi dans la vérité et le bien. Mais aujourd'hui, traiter quelqu'un d'idéaliste, c'est habituellement une critique. — Qu'est-ce qui est faux dans cette simple foi dans le bien et le vrai ? Est-ce peut-être la « simplicité » ?

Comme par de longs fils, nous avons été attirés par ce cynisme-là, au travers des décennies passées. Voici cent ans, cette sensation passa pour la première fois à l'avant-plan. Jusqu'en 1914 encore, la substance d'expérience — en Europe et en Amérique — était tramée d'optimisme. L'ultime décennie et demie du siècle dernier fut aussi caractérisée comme un « temps d'espoir ». ¹ Du point de vue de 1913, l'avenir semblait rose ! Science, intelligence et technologie rouirent systématiquement à fond les restes ataviques de l'être humain d'avant les temps modernes. Un bateau insubmersible fut construit et appelé « Titanic ». Les avions se révélaient de plus en plus praticables. L'électricité était mise en tension pour faire cesser les ténèbres et la nuit. L'une des plus grandes vagues d'immigration de l'histoire traversait l'Atlantique et se brisa sur les berges du jeune peuple, du « peuple moderne » des Etats-Unis. Et on voyait l'Europe comme stable, le réseau civilisé des Lumières. Quelque chose de cette atmosphère se laisse transparaître dans les mots d'une figure littéraire, dans la dernière œuvre de Vladimir Soloviev :

« Nos scientifiques, inventeurs, et missionnaires ont exploré le monde entier et n'ont rien découvert qui pût sérieusement menacer notre monde civilisé. Des tribus sauvages se détruisent mutuellement et périssent, ces genres de barbares guerriers, comme Turcs et Japonais, deviennent civilisés et perdent leur goût de la guerre. Entre temps, le processus de réunir les peuples européens dans une union commune de vie civilisée, [...] a pénétré si loin qu'une guerre entre ses peuples passerait pour fratricide, laquelle ne serait tolérée en aucune circonstance, à présent que des résolutions paisibles de disputes internationales sont devenues possibles. » ²

Dans ce « monde-là », qui se berce de l'illusion d'une paix éternelle, s'enflamma la première Guerre mondiale. Notre science permit de fabriquer des armes industrielles. Cette guerre, avec ses actes et événements qui s'ensuivirent, a rendu visible un idéalisme illusoire ; une compréhension du monde qui n'a aucune chance d'aboutir. Depuis, un rire sarcastique accompagne la désignation « d'idéaliste ».

Lentement, nous remarquons que la paix n'est pas une vétille ; aucune marchandise qu'on peut acquérir à un prix déterminé ; le monde ne peut simplement pas être mis en ordre, ni ne peut être fondé et gouverné. La paix superficielle, qu'encourage le rêve utopique, n'est en aucun cas une paix, mais bien plus l'annonce d'une catastrophe. Sous la conscience rêveuse de l'Europe d'avant-guerre ne régnait aucune solidarité acquise.

Après les violentes guerres de l'Europe, le penseur Emmanuel Levinas tenait pour important de caractériser la paix d'un État bien ordonné comme un spectre. Cela est tout particulièrement le cas lorsqu'elle n'est pas consolidée par des relations entre les hommes. Il décrivit l'État stable comme

¹ Peter Pagnamenta, « *Pueple du vingtième siècle. 1 (1900-1917): 1900, Âge d'espoir.* » BBC 1997.

² Vladimir Soloviev, « *Guerre, progrès et fin de l'histoire* », pp.78-79, Lindefarne Press 1990.

un héritage de l'Europe hellénique. Comme un héritage qui nécessitait un renforcement judéo-chrétien. Sinon la paix de l'État serait sans substance, une paix de sûreté et de l'ordre amoral.³

Il faut en outre Naturellement aspiré à une paix au-delà de la simple sécurité, une paix nécessairement plus profonde. Elle agit en inspirant, même dans notre époque cynique. Pourtant il lui faut un terrain ; nous devons la comprendre comme une réalité, afin que notre intérêt soit durable et fasse de nous des idéalistes.

Entre Niagara et le bras de mer

La bande de terre se trouve aujourd'hui entre les grandes chutes du Niagara et le bras de mer de l'*Hudson River*, dans l'État fédéral de New York. New York et l'Union, à laquelle appartient cet État, ont fait l'objet d'une vraie expérimentation récente dans la région. Des ressortissants du peuple *Mohawk* racontent que voici quelque mille ans, leur ancêtres peuplaient le pays. Ils vivaient dans une culture de violence, de peur et de haine.⁴

Cannibalisme et guerre étaient leur quotidien. Apercevoir un autre homme n'était pas souvent une joie, mais bien plus une menace. Une personnalité naquit dans cette contrée que l'on appela « celui qui a deux rangées de dents⁵ ». On n'a pas clarifié le fait qu'il souffrît d'un défaut de prononciation, ou bégayât, voire même qu'il provînt peut-être d'une région au dialecte fortement typé. Toujours est-il qu'on raconte, qu'en dépit de cette gêne, il était capable de communiquer ses intentions. Ces intentions et l'œuvre de sa vie, qu'il laissa derrière lui, conduisirent, en outre, au fait que nous le connaissons comme « le fondateur de la paix ». Alors qu'il était jeune homme, il s'imposa en tant qu'activiste pour la paix.

Il appela les gens à « enterrer la hache de guerre » et, au lieu de cette situation de guerre, d'accepter « la grande loi de la paix ». Il rencontra une forte critique et du cynisme. Pourtant deux êtres humains entendirent son message et se fièrent à lui — au message et à son porteur. L'une était une femme sage, *Jig-on-sah-se* (le nouveau visage), l'autre, un chef de tribu ayant perdu toute illusion, *Ay-o-wah-tah* (celui qui se donne un coup peigne). *Ayowahtah* ne sera jamais oublié de ces adeptes, car ses paroles courageuses, claires et fortes, préparèrent la voie à la « grande loi », à laquelle il consacra toutes ses vertus qui aspiraient ardemment à la paix.

Le fondateur de paix et *Ayowahtah* se rendirent donc parmi les peuples à l'ardeur belliqueuse, accompagnés d'une délégation croissante de ceux qui recherchaient la paix. Ces voyages de paix s'étendirent sur de nombreuses années. Le premier peuple à adopter la « grande loi », furent les *Mohawks*, et après de nombreuses années d'efforts énergiques et de communication, les *Oneida*, les *Cayuga*, les *Seneca* et, le plus important de tout, les *Onondaga*. (Beaucoup plus tard, se rajoutèrent aussi les *Tuscarora*). Les *Onondaga* défendaient la culture de guerre violente, destructrice plus que tout autre peuple. Un sombre personnage, un chef de guerre dénommé *Ta-da-da-ho*, se trouvait au milieu d'eux en les forçant à refuser la « grande loi ». Pour finir, le fondateur de paix et *Ayowahtah* gagnèrent pourtant sa coopération et lui donnèrent la place centrale dans la longue maison. Le long édifice, qui hébergeait les délégués des divers peuples et représentait un lieu de délibération, était, au plan architectonique, une image de la nouvelle voie. Une constitution fut projetée, adoptée et un gouvernement coopératif fut mis en place.

³ Emmanuel Levinas : « *Écrits philosophiques de base* », pp.161-169, Indiana Univ. 1996.

⁴ Cela suit une esquisse brève et simplifiée de la naissance de la confédération *Haudenosaunee* que j'ai ébauchée à partir de diverses sources écrites et entretiens, avant tout avec des membres du peuple *Mohawk*. Quelques-unes proviennent de Paul Wallace, « *The White Roots of Peace [Les racines blanches de la paix]* », 1994 par Clear Light Publishing. Bruce Johansen : « *Forgotten Founders [Fondateurs oubliés]* », Harvard Common Press, 1982. Tehanetorens, « *Roots of the Iroquois* », Native Voices 2000. Darren Bonaparte, « *Creation and Confederation* », The Wampum Chronicles 2006.

⁵ Jacob Needleman : « *The American Soul [L'âme américaine]* » pp.212-236, Tarcher 2002.

Une propriété particulièrement remarquable de cette culture nouvelle était qu'elle était matriarcale. La propriété était gérée par les femmes et un conseil de femmes élisait les délégués, qui se rencontraient dans la longue maison. Le même conseil pouvait déposer une plainte contre eux. Elles encourageaient les pères de famille plutôt que les habiles guerriers. — Pour celui qui s'occupe de cette culture d'auto-gestion et de confédération, il est remarquable de constater combien l'écoute et la réflexion se trouvaient au centre de leur préoccupation. Les longs débats et le dialogue étaient cultivés et on s'efforçait au consensus — un consensus qui ne pouvait pas avoir lieu lorsqu'il y avait de nombreux absents.⁶ Car s'entretenir dans un espace vide, n'apportait rien à personne. La confédération devint fameuse parmi les divers peuples du pays. Une puissante confédération. Lorsque le fondateur de paix avait négocié auprès des guerriers *Seneca*, il avait mis en évidence le fait qu'en se tenant ensemble, il y avait une vertu, car « on peut instantanément briser une seule flèche; cinq, qui sont liées ensemble, personne ne les brise ». Quand exactement cette confédération se mit en place, on en discute encore. Quoiqu'il en soit lorsque les Européens arrivèrent, elle était déjà solidement établie et comptait parmi les réalisations les plus couronnées de succès d'un gouvernement commun.

Les peuples de la confédération vinrent en aide aux Européens en de nombreuses choses. Ils entretenaient, par exemple, des auberges pour les voyageurs — une sollicitude, que les colons appréciaient rarement. Dans l'époque qui précéda le soulèvement des colons contre les Anglais, ils eurent beaucoup à faire avec cette grande population, qui se gouvernait elle-même. De fait, Benjamin Franklin se tint en contact, des décennies durant, avec les *Haudenosaunee* (les gens de la grande maison), avant que les Etats-Unis ne furent fondés. Il observa comment leur gouvernement dépendait de l'opinion publique ; comment il était édifié sur le consensus et disposait d'un plein pouvoir reposant sur la confiance, totalement sans avoir besoin d'aucune mesure coercitive. Johansen cite Franklin à ce sujet et déclare : « Tout leur gouvernement a lieu dans le conseil des sages ; il n'y a aucune violence, pas de prisons, pas d'officiers forcés à obéir ou bien à infliger des peines. » Avec des paroles qui, par la suite, trouvèrent un écho chez Jefferson, Franklin a exposé le modèle indien comme un exemple de gouvernement régnant le moins possible. Ce genre de démocratie n'était pas déterminée par décrets, mais au contraire, par l'opinion publique et par les coutumes qui engendraient un consensus.⁷

« La grande loi » et les USA

En 1988, le Sénat des Etats-Unis d'Amérique prit une résolution qui constatait que la confédération *Haudenosaunee* avait été extrêmement appréciée par les auteurs originels de la Constitution, en particulier George Washington et Benjamin Franklin et qu'elle avait influencé la valeur et les déterminations de la Constitution des Etats-Unis.⁸ Les chefs de tribu des *Haudenosaunee* conseillèrent aux colonies de s'unir pour acquérir leur indépendance, car on ne pouvait pas aussi facilement briser treize flèches liées ensemble qu'une seule. Le sceau des USA et le dollar US exhibent un aigle avec treize flèches prises dans ses serres.

Enfant, je grandis au Sud-Ouest du Tennessee des Etats-Unis ; il devint lentement clair pour moi que j'étais aussi en partie un enfant de cette confédération indigène. La culture de l'écoute, l'estime portée à l'opinion publique, la communication avec les représentants du gouvernement, les sessions des communes et les Congrès, ne sont pas seulement à ramener aux influences helléniques. Plus j'apprenais de choses au sujet de la « grande loi de paix », davantage j'observais en moi-même comment elle imprégnait ma fierté d'américain. D'un autre côté, la superficialité de notre culture politique actuelle et ce que nous caractérisons aujourd'hui aux USA comme la démocratie m'accablaient de plus en plus.

⁶ Bruce Johansen, « *Fondateurs oubliés* », pp.24-25, Harvard Common Press 1982.

⁷ *Ibid*, p.87.

⁸ www.senat.gov/reference/common/faq/iroquois_Constitution.shtml

Aujourd'hui, il semble que pour nous l'activité la plus importante soit les élections. Mais voter ne signifie pas rencontrer d'autres êtres humains, ni écouter leurs préoccupations, leurs expériences et observations. Bien plus significatif est le fait que des sénateurs tiennent aujourd'hui des discours dans des salles vides devant de nombreuses caméras. Certains souhaitent considérer cela et le mettre en évidence comme un exemple naïf du manque de participation, car les caméras amènent en effet à la nouvelle chambre du Sénat, l'*Internet* et la télévision — la porte vers des millions de personnes. Il se peut pourtant que l'espace vide puisse servir d'image de l'absence d'un large intérêt et d'échanges d'être humain à être humain. Si les sources vraies de notre auto-gestion étaient ancrées dans un échange loyal inter-humain, lequel mène à des actes inspirés par la conscience et la préoccupation de tous, alors notre vie quotidienne serait complètement différente. L'analyse de la récente législation ne serait pas si facilement à ramener aux influences des *lobbies* par millions, qui ne représentent que la plus petite minorité de notre peuple. Néanmoins, une telle analyse constate que l'élite économiquement riche a eu une influence directe et déterminante sur notre législation.⁹ Pourtant cette connaissance est évidente pour beaucoup. La plate-forme de communication reposant sur le respect, la crédibilité et l'égalité, est compromise aux Etats-Unis.

Conditions de la paix

De la même façon que pour la paix, il est aujourd'hui difficile de parler sur la démocratie, car par trop rapidement, elle devient une caricature utopique et abstraite d'elle-même. Les dirigeants des Etats-Unis parlent souvent comme si l'on était censés tout simplement exporter la « démocratie », pour que les maux, avec lesquels d'autres peuples sont confrontés, pussent cesser. C'est un idéalisme dangereux, lorsqu'il nous échoit ainsi en partage, à partir de l'actuelle « démocratie » des Etats-Unis. Mais tout un chacun qui perçoit l'esprit profond de la démocratie¹⁰, y trouve aussi en elle un pilier fondamental pour la paix. C'est la colonne de l'égalité, où les individus se rencontrent pour dialoguer et écouter — un espace où l'orateur le plus riche d'influence est aussi l'auditeur le plus profond. Ceci n'est pas une solution finale, car ceci ne remplace ni la liberté ni la fraternité, mais celles-ci ne peuvent pas non plus prospérer sans une pratique commune de l'égalité.

Das Goetheanum, n°39-40/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Nathaniel Williams a grandi dans le Tennessee, étudia en Suisse, entre autres, la nouvelle école des beaux arts de Bâle et il construit depuis quelques années l'initiative culturelle « *Free Columbia* » à Philmont, New York.

⁹ Martin Gilens, « *Affluence et influence* », Princeton University Press 2014.

¹⁰ Pour plus d'informations fondées et sérieuses sur la question de la démocratie (« le moins pire des régimes », disait Churchill !), surtout pour des Anthroposophes qui sont peu « démocratiques » en général, et en particulier ceux de Dornach, je conseillerai la lecture du livre sur la démocratie directe de Jos Verhulst et Arjen Nijeboer disponible gratuitement en français et en italien sur le site de l'IDCCH.be ou bien auprès du traducteur. *ndt*